

Tout le monde a peur de tout le monde

UN. On n'a pas le droit de laisser les gens dormir dans la rue. On n'a pas le droit de laisser les gens vivre dans des conditions inhumaines. C'est pas normal que certains vivent à plusieurs dans dix mètres carrés. On n'a pas le droit de venir couper l'électricité à des gens qui n'auront plus rien pour se chauffer. Ça devrait être interdit et puni par la loi. Il faudrait que nos dirigeants réfléchissent à ça, parlent avec leur cœur plutôt qu'avec des chiffres et leur porte-monnaie. Tout le monde. Tout le monde a le droit à un toit, de l'eau, de l'électricité et de quoi manger. Tout le monde, qu'il soit français ou étranger. Ça devrait être un droit universel. U-NI-VER-SEL. On devrait même pas se poser la question. Ça devrait commencer par là. Tout le monde sur le même pied d'égalité, dès le début : un toit, de la nourriture, de quoi s'habiller et se chauffer. Après, on pourrait commencer à construire quelque chose ensemble. Mais il faudrait déjà ça pour tout le monde. Ça serait le minimum. Et celui qui irait en prison ne serait pas celui qui mendie parce qu'il n'a pas d'argent ou un toit pour se loger, mais celui qui n'aurait rien fait pour que quelqu'un se trouve dans un tel dénuement. On sait où est l'argent. On le sait tous. Tout le monde le sait. Il suffirait de taxer Facebook ou Amazon. C'est eux qui ont les sous. Avec tout l'argent qu'ils ont, ils pourraient héberger des tas de gens et payer des formations aux jeunes. Mais non, ils le gardent pour une toute petite minorité. On reproche souvent aux jeunes de ne pas travailler, de pas aimer ça, le travail. Mais ils ne sont pas bêtes les jeunes. Ils voient bien dans quel monde on vit. Ils voient bien comment le rapport de force est déséquilibré.

DEUX. Il faut arrêter de se méfier des jeunes, des vieux, des autres, de tout le monde. Tout le monde a peur de tout le monde maintenant. Ton pire ennemi c'est ton voisin. Avec le virus en plus, ça n'arrange rien. L'autre jour, j'étais à la boulangerie. Il y avait un homme qui voulait entrer pour s'acheter une baguette. C'était un handicapé. Mais il avait pas de masque. Alors il a demandé à tout le monde si quelqu'un avait un masque à lui donner. Mais personne voulait lui en donner. Heureusement, moi, j'en ai toujours deux ou trois dans mon sac. Alors je lui en ai donné un. Vous auriez vu comme il était heureux cet homme ! J'aurais pas pu le rendre plus heureux, même en lui offrant un million.

TROIS. Tout le monde a peur de tout le monde. Tout le monde. Et même quand

tu portes un masque. Bientôt il va falloir porter une armure, avec une épée, un bouclier, et un casque. Il y a une femme, l'autre jour, à la pharmacie, elle a failli tomber dans les rayons tellement elle a eu peur de moi. Je la voyais qui reculait, qui reculait. Moi, je ne comprenais pas pourquoi. J'avancais vers le guichet tranquillement, j'avancais. Et plus j'avancais, plus elle reculait. En fait, j'avais complètement oublié la distance de sécurité. On n'est pas des robots. C'est pas gravé sur un disque dur dans nos têtes qu'il faut garder un mètre entre nous, tout le temps, où qu'on aille. Et ce jour-là, moi, j'avais oublié que quand tu entres quelque part, il faut que tu gardes tes distances avec l'autre. Alors, je continuais d'avancer, j'avancais, j'avancais. Et l'autre reculait, reculait, reculait. Si elle avait pu, elle se serait faufilée dans une boîte de comprimés, au milieu des rayons. Si elle avait pu, elle serait devenue une gélule ou une goutte de sirop, et elle se serait diluée dans un flacon. Tout ça parce qu'elle avait peur de me voir approcher. Mais comme j'avancais, j'avancais, elle, elle continuait à reculer, reculer. Et elle a failli tomber dans les rayons.

UN. Tout le monde a peur de tout le monde. Tout le monde. Moi, j'étais dans un bus, et il y avait un jeune qui portait pas son masque. C'est pas forcément génial. Quand tous les autres portent un masque, c'est bien de faire des efforts. Il le portait sous son menton, comme quand on passe un coup de téléphone. Il suffisait juste de lui demander de remettre son masque gentiment, je suis sûr qu'il l'aurait fait. Il suffisait juste de lui demander. Ça coûte rien d'être gentil. Ça coûte rien d'être sympa. On peut demander les choses sans être agressif, non ? Mais là, tout d'un coup, il y a un mec qui lui dit : « Je veux pas de tes microbes ! Dégage de là ! ». Il y a mieux comme entrée en matière quand on veut faire connaissance, non ? Tu parles que l'autre, ça l'a mis dans tous ses états. Ça a fait tout un scandale. Le chauffeur a dû arrêter le bus. Il a même failli appeler la police. Heureusement, tout le monde s'est calmé, et on a pu redémarrer. Cette histoire de virus, des fois, ça fait perdre la tête aux gens. Tout le monde a peur de tout le monde. Tout le monde.

Texte écrit à l'Association CARDAN d'Amiens, avec Eddy PALLARO